

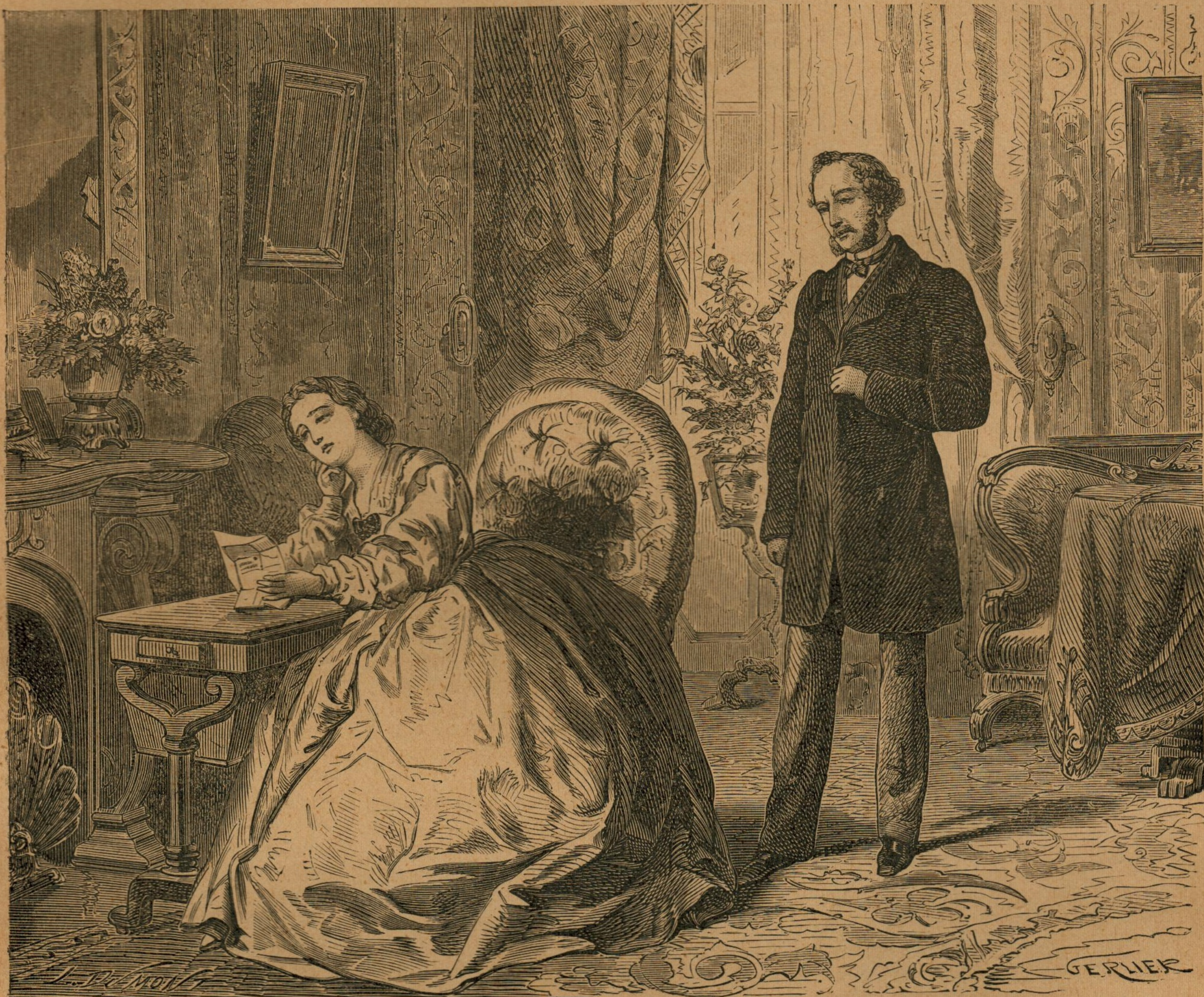
A. DUMAS - MARTINE - DE BALZAC
E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

V. HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.

LES BONNS ROMANS

SOMMAIRE.

LE MARQUIS DE VILLEMER, par GEORGE SAND.
LES DRAMES DE LONDRES, par BERNARD DEROSNE.



Elle relut cette lettre. — Page 145. col. 3.

LE MARQUIS DE VILLEMER

PAR GEORGE SAND.

VI

Caroline, en dépit d'elle-même, commençait à trouver quelque chose de blessant dans sa situation. Elle avait cherché à s'étourdir sur l'espèce de domesticité héroïquement acceptée. Personne moins qu'elle n'était propre à cet effacement de la volonté. Elle se sentait choquée de l'attention obstinée ou affectée que lui accordait le duc d'Aléria, et elle se voyait contrainte à renfermer son impatience et son dédain. — Ce n'est pas dans la pauvre maison de ma sœur, se disait-elle, que

je serais condamnée à subir les compliments de ce personnage. Je les ferais cesser d'un mot. Il me traiterait de prude, cela m'importerait peu. On le chasserait, et tout serait dit. Ici je dois être enjouée et convenable comme une femme du monde, prendre tout par le côté léger, ne rien trouver d'offensant dans la galanterie d'un homme perdu. Il faut que je devine la science des femmes rompues à ce manège; si je suis brusque comme ma franchise me porte à l'être, le duc prendra du dépit, il me calomnierait pour se venger, peut-être pour me faire chasser. Chasser! oui, dans ma position, on peut-être surpris par une machination et se voir congédier sans plus de façon qu'un domestique. Voilà les dangers et les outrages auxquels je suis exposée. J'ai eu tort de venir ici. Madame d'Arglade ne m'avait pas parlé de ce duc, et j'ai cru possible une chose qui ne l'est pas.

Caroline n'était pas un esprit irrésolu. Dès que la pensée de se retirer lui fut venue, elle se mit

tout de suite à chercher le moyen de faire vivre sa sœur. Elle avait reçu des avances de la marquise, il lui faudrait trouver ailleurs d'autres avances pour les restituer, si les manières du duc ne lui permettaient pas de faire auprès d'elle le temps que représentait la petite somme envoyée à Camille. Elle pensa alors aux quelques centaines de francs offertes par sa nourrice, dont la lettre, reçue le matin, était encore dans sa poche. Elle relut cette lettre naïve et maternelle, et en songeant combien l'aumône du pauvre peut représenter de bienfaits dans l'ordre moral, elle se sentit de nouveau vivement attendrie et pleura.

Le marquis entra et la surprit essuyant ses yeux. Elle replia la lettre et la mit sans affectation dans sa poche, sans se hâter de cacher son émotion sous un air enjoué. Néanmoins elle remarqua une nuance d'ironie sur le visage ordinairement si bienveillant de M. de Villemer. Elle le regarda comme pour lui demander de qui il avait envie de se moquer, et il s'embarrassa un